

MÉTIER DIFFICILE



Trampinel. — Je suis à peu près découragé...
 Bonne dame. — Oh ! mais... il ne faut jamais se laisser aller comme ça...
 Trampinel (en larmes). — Dire que je tends la main depuis ce matin, et j'ai fait à peine quatre piastres !

MOSAÏQUE

Il est presque d'actualité de parler ici des observations d'un physiologiste italien sur la température du corps animal pendant le jeûne.

Les expériences de M. Mosso sont importantes surtout en ce qu'elles mettent en évidence l'efficacité du sucre pour relever la température d'un animal, lorsque cette température est tombée au dessous de la normale à la suite d'une période de jeûne.

C'est ainsi qu'il sullit de 1 à 4 grammes de sucre par kilo d'animal pour déterminer une rapide augmentation de température, dans l'espace de 10 à 15 minutes. Le réchauffement atteint son maximum après deux heures, et la température reste ensuite constante. Cette action du sucre est plus marquée après un long jeûne et un abaissement notable de température.

Le pain a une action très différente de celle du sucre : la température s'élève plus lentement après l'ingestion du pain qu'après celle du sucre, et l'augmentation est, dans ce cas, d'autant plus rapide que la période d'inanition a été plus courte et que la baisse de température était peu accentuée.

M. Mosso constate qu'avec du sucre, il a pu ramener à la vie des chiens dans un état très grave d'hypothermie, alors que l'administration de substances albumineuses et autres était restée sans effets.

Quand on parcourt la carte des Etats-Unis, on est frappé de la bizarrerie apparente du nom de certaines localités. Le plus souvent, comme dans tous les pays neufs, les premiers colons ont donné aux stations qu'ils ont fondées les noms des villes dont ils étaient eux-mêmes originaires ; d'autres fois, l'agrément du site ou sa situation lui ont valu une désignation appropriée ; dans certains cas encore, on a voulu honorer, dans l'appellation de la ville nouvelle, le nom d'un ami, d'un parent, d'un chef, ou bien rappeler celui d'un homme illustre ou d'une ville célèbre.

Ce qui frappe surtout, c'est la grande proportion de noms d'origine française, qui témoignent de la part considérable revenant à nos compatriotes dans la colonisation des divers Etats. C'est ainsi que parmi les localités baptisées de noms français, on rencontre disséminés un peu partout, et souvent répétés plusieurs fois, des noms de ville tels que : Paris, Lyon, Marseille, Mâcon, Abbeville, Alger, Bayonne, Calais, Havre-de-Grâce, Saint-Cloud, Vernon, Vincennes, etc. ; des noms de lieux : Bel-Air, Bellevue, Belleville, Bellefontaine, Eau Claire, Fond-du-Lac, Désiance, Terre-Haute, Des Moines (cette dernière localité devenue aujourd'hui une ville importante de 70,000 habitants, capitale de l'Etat d'Iowa) ; des noms d'hommes célèbres : Bonaparte, Bourbon, Bayard, Lafayette, Duquesne, Racine et Massillon ; enfin d'autres noms bien français aussi, comme Dubois, Girard, Pierre, Eugène, Charlotte, Jeannette, Marinette et Marion.

Une épidémie — il serait plus correct de dire une épizootie — mystérieuse sévit depuis une dizaine de mois sur les chiens, en Angleterre.

La maladie a fait son apparition à Southampton sous une forme si grave que la ville a vu disparaître, en très peu de temps, sa population canine. Puis elle a gagné d'autres régions, et depuis quelques jours, son existence est signalée à Londres, où les médecins sont sur le qui-vive.

Un journal de médecine anglais se demande si cette maladie, gravement infectieuse, nettement contagieuse, ne serait pas la peste, et il fait remarquer qu'elle a débuté dans un port de mer où les chiens ont pu être facilement infectés par les rats des navires.

Un autre journal de médecine objecte à ce propos que, s'il s'agissait de la peste, il serait bien extraordinaire que la maladie ne s'en prit qu'aux chiens et respectât complètement l'espèce humaine.

L'argument n'est pas décisif ; mais il est bien inutile de discuter, c'

l'examen bactérioscopique, aidé d'un essai de culture microbienne, serait infiniment préférable pour juger la question.

On sait en effet que le diagnostic bactériologique d'un cas de peste douteux est une affaire de vingt-quatre heures.

M. Mangin, de la Sorbonne, a recherché dans quelle proportion la mortalité des arbres était, à Paris, supérieure à la moyenne observée en pleine campagne, et à quelles causes il fallait attribuer cette forte mortalité.

Abstraction faite des parcs, cimetières et préaux d'école, on compte à Paris environ 90,000 arbres, représentant les neuf essences suivantes :

Platanes	26,287
Ormes	15,596
Marronniers	17,167
Érables	6,050
Sycomores	5,125
Vernis	9,769
Paulownias	1,031
Robiniers	1,027
Tilleuls	2,222

Le prix moyen d'établissement d'un arbre étant de \$30 à \$35, cette petite forêt urbaine représente alors un capital d'environ \$3,000,000.

La mortalité annuelle, pour 100, de ces diverses essences, a été, en moyenne, dans ces dernières années, la suivante :

	Mortalité pour 100	Durée moyenne
Marronniers	0.87	115 ans
Sycomores	1.44	69
Platanes	1.62	61
Vernis	1.84	54
Ormes	2.06	48
Érables	2.26	44
Robiniers	2.35	42
Tilleuls	4.06	24
Paulownias	7.27	11

D'une manière générale, la mortalité des arbres est, dans les quartiers intérieurs, à peu près double de ce qu'elle est dans les quartiers excentriques.

M. Mangin pense que les éléments qui nuisent surtout aux arbres dans les villes sont : 1° les poussières qui recouvrent leur feuillage ; 2° la réverbération des rayons solaires au voisinage des maisons, d'où grillage et chute prématurée des feuilles ; 3° la présence des gaz ou vapeurs toxiques au voisinage des usines ; 4° les mutilations du tronc et des branches, inhérentes à une active circulation ; 5° le défaut d'aération des organes souterrains ; 6° l'emploi du sel, en temps de neige, en quantité toujours supérieure à la dose considérée comme nuisible à la végétation.

OMNIBUS.

PLUIT !

C'est le beau temps pour la grenouille,
 La pluie aux cent mille aiguillons,
 Qui perce velours et haillons,
 Et, malgré nous, nous débarbouille...

Et le marais coasse et grouille
 Plus qu'un troupeau de moinillons...
 C'est le beau temps pour la grenouille.
 La pluie aux cent mille aiguillons.

AU TÉLÉPHONE

—Allô !... les pompiers de la station No 87... Mademoiselle !
 —La ligne est occupée... veuillez resonner dans une demi heure.
 —Vous êtes bien aimable ; mais c'est qu'il y a le feu à la maison.

PLAUSIBLE PERPLEXITÉ



Le monsieur noir. — Eh bien, vous, qu'est ce que vous avez à tant reluquer ?
 Le monsieur épâté. — Pardon, mais je me demandais si vous mettiez votre pantalon par la tête ou par... l'autre extrémité.